dossier

En Jeu

Étape finale du P'tit Tour 2004 à Chartres.

Raconte-moi le P'tit Tour

Créé en 1996 pour promouvoir le vélo à l'école, le P'tit Tour Usep fête cette année ses dix-huit ans. Ouvert depuis à la randonnée pédestre, c'est aujourd'hui un rendez-vous annuel qui réunit des dizaines de comités et 80 000 enfants en moyenne. Petit coup d'œil dans le rétro, à l'heure où se prépare l'édition 2014, marquée par un partenariat avec la Semaine nationale du vélo à l'école.

Il fête ses dix-huit ans cette année

Un P'tit Tour devenu grand

Créé en 1996, le P'tit Tour Usep n'a cessé d'évoluer pour mieux s'adapter aux attentes du terrain et à l'air du temps.

« Le P'tit Tour à vélo ? Pour moi, c'est un peu une passion ! Et, pour les enfants, un moment intense qui leur laisse des souvenirs impérissables. » Depuis dix ans, Pierre Gardette, conseiller pédagogique EPS sur la circonscription de Dordogne nord, n'a pas manqué une édition et s'investit pleinement dans l'organisation. *« Nous soignons le décorum : il y a des voitures suiveuses, toujours les deux mêmes motards de la brigade mobile, et le public au bord des routes. Dans les zones rurales, les événements sont rares ! Les retraités sortent sur le pas de leur porte et nous regardent passer, comme si c'était le mois de juillet ! »*
Chaque année l'itinéraire change, afin de mettre en valeur de nouvelles facettes du riche patrimoine local. Mais l'enjeu sportif prime : *« Le parcours est généralement d'une quarantaine de kilomètres. Pour la plupart des gamins, c'est la première fois qu'ils pédalent sur une distance aussi grande. Quand ils arrivent au bout, ils sont fiers d'avoir réalisé un tel exploit ! »*
Comme chez tous ceux qui ont participé un jour au P'tit Tour Usep, l'album-souvenirs de Pierre Gardette est illustré de péripéties en tout genre : crevaisons malencontreuses, étapes héroïques avalées sous la pluie, etc. Des petites histoires qui en écrivent une plus grande : celle d'un événement sportif et festif devenu au fil des ans un rendez-vous très attendu, confirmant qu'en 1996 les initiateurs du projet avaient visé juste.

LE VÉLO, UNE ACTIVITÉ À DÉVELOPPER

À l'époque, le comité directeur de l'Usep fait un constat : le vélo reste une activité marginale à l'école. *« Or nous étions plusieurs à penser que l'activité cyclo constituait, tant sur le plan pédagogique qu'associatif, un support propice pour donner du sens aux valeurs prônées par notre fédération »* se souvient Denis Segonds, ancien élu national, en charge du P'tit Tour à ses débuts.
Dans une dizaine de départements comme le Loir-et-Cher, l'Aisne, la Drôme ou le Val-de-Marne, des rondes cyclotouristes réunissent déjà des centaines d'écoliers. Pourquoi ne pas les intégrer dans un projet national ?
Les délégués des comités pionniers sont réunis au sein d'un groupe de travail. *« Chacun a présenté ce qu'il faisait dans son coin. À partir de là, nous avons mis en commun nos expériences pour bâtir un projet national »* explique André Quéhen, alors délégué du Pas-de-Calais, et qui deviendra l'une des chevilles ouvrières du P'tit Tour.
Les grands principes sont posés. Ce Tour de France-là ne sera pas une course mais une randonnée cyclotouriste à grande échelle. L'objectif est de développer la pratique du vélo à l'école et d'apprendre aux enfants à rouler en toute sécurité. Mais aussi de les impliquer dans la vie associative, de favoriser leur autonomie et d'aborder par le biais du vélo des matières d'enseignement général comme les mathématiques, les sciences ou l'expression écrite.
La participation à une étape est ainsi conçue comme l'aboutissement d'un travail en amont. Pour accompagner la démarche pédagogique de l'enseignant qui inscrit sa classe au P'tit

UNE MANIFESTATION CHAQUE ANNÉE PLUS POPULAIRE

1996 : La première édition réunit 19 départements et fait pédaler 6 000 enfants, avec passage de relais au soir de chaque étape.
1998 : Nouvelle formule : un jour, une étape, un département, avec prologue sur l'île de La Réunion. 9000 enfants participent.
2000 : Mise en application de la circulaire de l'Éducation nationale réglementant l'organisation des sorties scolaires : port du casque obligatoire, exigence de qualification et d'agrément des adultes accompagnateurs, taux d'encadrement fixé à au moins un adulte pour six enfants. Ces deux dernières exigences contribuent à alourdir considérablement l'organisation de la manifestation.
2002 : Le P'tit Tour se scinde en deux boucles pour permettre à plus de départements de participer. Le nombre de participants double : 20 000 enfants.
2003 : La quatrième édition du P'tit Tour est pédestre afin de faire participer les élèves de cycles I et II. Du coup, la participation explose : 79 000 enfants. À cette occasion, la manifestation devient annuelle.
2005 : Le P'tit Tour devient « multi-déplacements » et réunit 55 000 enfants sur 64 départements.
2007 : L'organisation est confiée aux comités régionaux. Record de participation : 89 000 enfants.
2014 : Partenariat avec la Semaine nationale du vélo à l'école et au collège.

Philippe Brenot / En Jeu

Étape finale du P'tit Tour 2008 à Brest.

Tour, un support pédagogique est créé sous la forme d'un livret individuel distribué à chaque enfant. Côté organisation, le groupe de travail opte pour un parcours avec passage de relais afin d'affirmer la dimension nationale de l'événement : au soir de chaque étape, les enfants transmettront le témoin à ceux du département voisin. On s'accorde également sur une fréquence d'une édition tous les deux ans. Par expérience, les membres du groupe de travail savent pertinemment que, de l'intendance aux autorisations préfectorales, une étape avec un peloton d'écoliers est lourde à organiser ; et il n'est pas question de surcharger les délégués et leurs comités…

Le premier P'tit Tour de l'histoire s'élance de Blois (Loir-et-Cher) le 28 mai 1996 pour s'achever quatre semaines plus tard au Futuroscope de Poitiers (Vienne). *« Même si j'ai ressenti beaucoup d'émotions pendant toutes ces années, la plus intense est sans doute celle de la première édition,* se souvient André Quéhen. *Arriver sur la place des Héros à Arras, encadré par des motards de la gendarmerie, avec derrière, près de cinq cents gamins à vélo, et devant, une place noire de monde, ça reste un grand souvenir. »* Il faut dire qu'à l'époque, le P'tit Tour emprunte aux grandes compétitions cyclistes leur ambiance de kermesse avec, dans le sillage des jeunes coureurs, une véritable caravane publicitaire. Un aspect mercantile qui posera bientôt un problème « éthique » à certains et s'estompera par la suite *(lire page 13)*. Le bilan de cette première opération est largement positif. Néanmoins, le relais entre départements s'avère très contraignant. *« Ce principe de départ a été difficile à mettre en place,* commente André Quéhen. *Aussi avons-nous réfléchi au moyen de faire plus simple. »*

DE MULTIPLES ADAPTATIONS

Exit donc le passage de témoin imposé : ce sera la première évolution du P'tit Tour, qui en connaîtra bien d'autres. Pour ne pas perdre de vue la dimension nationale, lors de la cérémonie protocolaire qui ponctue l'arrivée en présence des officiels – élus municipaux et territoriaux, représentants de l'Éducation nationale, partenaires institutionnels – le parcours des différentes étapes est toutefois rappelé sur une grande carte de France. Y figure également, dans la mesure du possible, le nombre total, et actualisé, des jeunes participants.

Si l'idée de parcours linéaire demeure, le tracé du P'tit Tour se révèle toutefois un casse-tête et un crève-cœur pour les organisateurs, parfois obligés d'écarter certaines candidatures de comités. *« Le groupe national s'efforçait de définir un cheminement cohérent en fonction des départements volontaires. Mais certains, isolés dans leur région ou trop éloignés, restaient sur le bord de la route »* explique André Quéhen. C'est donc pour accueillir tous les départements volontaires qu'en 2002 le P'tit Tour se scinde en deux boucles, nord et sud, qui se rejoignent symboliquement sur le circuit de Magny-Cours pour une étape finale commune. Cette année-là, la participation bondit à 20 000 enfants.

Dès l'année suivante, en 2003, le P'tit Tour connaît une nouvelle adaptation : il devient annuel et inaugure une alternance entre cyclotourisme et randonnée pédestre. Cela permet d'incorporer les enfants de cycle I et II (de la maternelle au CE2), auxquels la réglementation de l'Éducation nationale interdit d'emprunter la voie publique à vélo. Cette innovation « dope » la fréquentation : 79 000 enfants !

En 2004, comme prévu le P'tit Tour redevient exclusivement cycliste. Dommage quand même de se passer des plus petits… Comment résoudre ce dilemme ? En jouant sur tous les tableaux ! C'est pourquoi le P'tit Tour 2005 s'ouvre à tous les modes de déplacement : vélo et marche à pied, mais aussi roller ou canoë-kayak par endroits. Toutefois, le vélo et l'éducation à la route constituant l'ADN du P'tit Tour, la bicyclette demeure un imposé pour les « grands » de cycle III.

Enfin, en 2007, l'organisation du P'tit Tour est déléguée aux régions. Par souci de souplesse tout d'abord : *« Beaucoup de comités réclamaient plus*

de liberté d'organisation, dans le choix des dates notamment. Ils nous disaient en substance : "on aimerait participer au P'tit Tour, à condition que cela ne perturbe pas notre propre calendrier". » Par choix politique ensuite : *« Le comité directeur de l'époque a vu là l'occasion de développer la vie régionale »* précise André Quéhen.

RÉGIONALISATION

Chaque région met ainsi en place autant d'étapes qu'elle le souhaite, en les calant librement sur une période qui couvre tout le mois de mai. Le choix leur est laissé entre l'organisation d'une grande randonnée régionale associant plusieurs départements ou la déclinaison d'un thème commun, même si les enfants ne pédalent pas tous ensemble : découverte du patrimoine local, actions portant sur la santé, la nutrition ou le développement durable par exemple. Le pilotage national reste assuré par un groupe de travail qui garantit une cohérence entre toutes les initiatives, et verse une contribution financière en fonction du nombre d'étapes et d'enfants participants. L'échelon national fournit également les documents de communication et une « boîte à outils » pour aider les délégués et les enseignants à bien préparer la manifestation, à la fois sur le plan pédagogique et réglementaire. Six éditions plus tard, la formule demeure. Pluriel et inventif, le P'tit Tour connaît un succès qui ne se dément pas. Ce qui n'empêche pas l'Usep de continuer à réfléchir aux moyens d'améliorer encore la participation. *« Cette année, nous avons décidé d'étendre la période sur laquelle se déroule le P'tit Tour jusqu'au 15 juin, soit un mois et demi, afin de donner aux régions encore plus de souplesse dans l'organisation,* signale Marguerite Liron, adjointe à la direction nationale, chargée du suivi de la manifestation. *Cela leur permettra notamment de s'adapter aux aléas de la météo et aux contraintes liées aux nombreux jours fériés du mois de mai. »*

La prochaine édition devrait aussi affirmer encore plus fortement la coloration « éco-mobilité », grâce au partenariat avec la Semaine nationale du vélo à l'école et au collège, organisée du 2 au 6 juin prochain par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Écologie *(lire page 14)*. L'occasion de rappeler qu'un des objectifs du P'tit Tour est aussi d'agir sur le long terme. *« Même s'il s'agit d'une manifestation ponctuelle, la finalité est bien d'inciter les enfants à prendre régulièrement leur vélo pour se déplacer en toute sécurité,* relève Geoffroy Noir, conseiller pédagogique de circonscription en EPS dans la Loire. *Dans un département rural comme le nôtre, ils ont souvent la possibilité de se rendre à vélo à leurs activités culturelles ou sportives. En travaillant dès le premier cycle avec eux, mais aussi avec les parents qui les accompagnent sur le P'tit Tour et à qui on fait passer un agrément, on contribue à développer de bons réflexes. »* Depuis quelques années, l'élu national observe que, dans son secteur, les élèves sont de plus en plus nombreux à emprunter leur vélo pour se rendre au collège. Leur expérience du P'tit Tour y est peut-être pour quelque chose… ●

Sophie Guillou

Usep Loir-et-Cher / En Jeu

Chambord, 2011 : le P'tit Tour n'oublie pas le patrimoine local.

LA SEINE-ET-MARNE MÈNE LA RONDE

Certaines manifestations Usep à vélo existaient déjà avant le P'tit Tour et se perpétuent, tout en se fondant aujourd'hui dans l'épreuve le temps d'une étape. C'est le cas de la Ronde cycliste Usep de Seine-et-Marne, qui depuis 1986 propose une randonnée itinérante de cinq jours à une dizaine de classes de CM2, soit environ trois cents enfants, répartis sur deux parcours. Les participants pédalent entre trente et cinquante kilomètres par jour, pique-niquent le midi en forêt et couchent le soir dans des gymnases. *« C'est pour beaucoup une découverte de la vie en communauté,* raconte Jean-Louis Bernaszuk, un parent d'élèves qui a accompagné successivement ses quatre enfants sur la ronde et continue aujourd'hui avec ceux des autres. *Il règne une ambiance de colonie de vacances : tous les soirs, chacun gonfle son matelas, prend une douche (parfois à l'eau froide), se glisse dans son duvet… Ça laisse de grands souvenirs. »* La Ronde permet aussi aux enfants de découvrir le patrimoine de leur région… et ils en redemandent ! *« L'an dernier, ils se sont plaints de ne pas avoir fait assez de visites »*, s'amuse Jean-Louis Bernaszuk, désormais élu au comité départemental.

Cette formule de randonnée sur plusieurs jours nécessite un sérieux entraînement : une fois par semaine, dans les classes concernées, une demi-journée est consacrée à l'apprentissage du vélo et à la sécurité routière, mais aussi à la mécanique et à des activités d'éveil. L'inscription de la Ronde au P'tit Tour – une année sur deux en raison du calendrier départemental – apporte alors un petit plus : *« Le livret pédagogique distribué à chaque enfant facilite le travail fait en amont en classe »*, explique la déléguée Usep, Anne-Sophie Pernon. ● S.G.

Partenariats : le choc des cultures

Depuis ses débuts, le P'tit Tour s'est entouré de partenaires. Mais quand il s'agit d'entreprises privées, il s'avère parfois malaisé de concilier les valeurs de l'Usep et la logique commerciale.

Philipe Brenot / En Jeu

Sur la caravane du P'tit Tour 2000.

Le cycloparc d'ASO, Brest 2008.

Grande manifestation nationale, le P'tit Tour a depuis toujours noué des partenariats divers pour renforcer son action : ministères de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports ou de l'Écologie, Sécurité routière, Prévention Maif, fédérations sportives et collectivités locales ont permis, au fil des années, de donner plus de retentissement à l'événement et d'affirmer sa dimension éducative. Mais si la collaboration avec les acteurs institutionnels s'est nouée sans accroc ni état d'âme, elle s'est révélée plus délicate avec le secteur privé, qui ne poursuit pas toujours les mêmes objectifs.

UNE CARAVANE ENVAHISSANTE

Dès les premières éditions, la question se pose avec acuité. *« À l'époque où le P'tit Tour est né, l'Usep avait confié le soin de sa communication à la société GCA, une régie conseil chargée de trouver des partenaires,* raconte Denis Segonds, ancien élu national. *Une chargée de mission avait été recrutée et cherchait à tout prix à créer de l'événementiel susceptible de valoriser nos actions, de faire rentrer des dividendes dans notre caisse et de promouvoir l'image de nos partenaires… sans trop bouleverser notre idéologie ! La tâche ne fut pas aisée : les débats étaient rudes, les incertitudes fréquentes, les incompréhensions permanentes. Nous n'étions pas prêts à ce choc culturel. »*

Sur le terrain, le P'tit Tour est alors accompagné d'une caravane publicitaire qui assure l'ambiance à l'arrivée et accroît la visibilité de l'événement, mais entre en contradiction avec l'esprit de la fédération. *« GCA a fourni une vitrine et donné une image festive du vélo pratiqué par les enfants en copiant le modèle du Tour de France. Pour autant, nous avons scrupuleusement veillé à ce que nos enfants ne deviennent pas des supports publicitaires Mais quand les lumières se sont éteintes, que les confettis furent balayés, le constat réciproque d'incompatibilité, entre les préoccupations de rentabilité des uns et de déontologie des autres (1), devint vite évident ».* En 2002, GCA jette l'éponge : trois P'tits Tours et puis s'en va…

Ce choc des cultures est de nouveau à l'ordre du jour en 2008 à l'occasion du partenariat avec Amaury Sport Organisation, l'organisateur du Tour de France, autour de l'opération « À chacun son tour ». Alors que le public de la Petite Reine et de son épreuve phare tend à vieillir, ASO souhaite sensibiliser les plus jeunes au vélo, tout en améliorant l'image qu'ils peuvent en avoir.

L'entreprise cible tout naturellement le public des écoliers et signe avec le ministère de l'Éducation nationale un accord de partenariat en vue de créer des « cycloparcs », sortes d'espaces ludiques dont l'installation doit précéder la venue du Tour de France dans une ville. Initialement tenue à l'écart du projet, l'Usep choisit finalement de s'associer au dispositif afin d'apporter son savoir-faire et d'en améliorer l'approche pédagogique. Peut-être aussi pour éviter tout risque de marginalisation de sa propre épreuve…

CYCLOPARCS EN DÉBAT

Certaines étapes du P'tit Tour s'achèvent donc dans ces cycloparcs où les enfants participent à différents ateliers autour du vélo. Inévitablement, ce partenariat fait débat au sein de certains comités départementaux, qui y voient un mariage contre nature. L'organisateur du Tour de France, éclaboussé par des affaires de dopage, leur semble un partenaire peu en phase avec les valeurs prônées par une fédération sportive scolaire. Un vote en assemblée générale validera finalement le partenariat, qui se prolongera quatre ans avant qu'ASO ne décide d'interrompre son opération.

« À mes yeux, le bilan reste globalement positif, analyse avec le recul Jean-Michel Sautreau, président de l'Usep. *Nous avons touché des milliers d'enfants grâce aux ateliers proposés sur les cycloparcs. Nous avons fait beaucoup pour y apporter la touche Usep en insistant sur l'éducation par le sport. De plus, ce partenariat nous a obligés à nous ouvrir et à nous questionner, ce qui est toujours une bonne chose. »* ● **S.G.**

(1) Denis Segonds fait implicitement référence à la promotion des bananes Chiquita, marque de la multinationale Brands International (ex-United Fruits), peu respectueuse des droits des travailleurs sud-américains qu'elle emploie…

Un P'tit Tour en ville ?

Organiser le P'tit Tour dans les grandes villes, c'est compliqué. Comment faire alors pour encourager malgré tout l'apprentissage du vélo et de la sécurité routière ? Les exemples de Reims et Paris.

À l'heure où beaucoup de villes tentent de favoriser les transports doux en développant des pistes cyclables ou des vélos en libre-service, le P'tit Tour et son travail d'éducation routière ont une vraie carte à jouer en milieu urbain. En même temps, pour des raisons évidentes, l'organisation d'une étape y est souvent beaucoup plus contraignante qu'en zone rurale.

Ce ne fut pas le cas en 2010 à Reims, où la municipalité venait d'aménager une « coulée verte » en centre-ville, le long des anciens chemins de halage bordant le canal de l'Aisne à la Marne. Pour promouvoir cet aménagement et inciter les gens à l'emprunter, elle souhaitait s'appuyer sur les enfants des écoles. Durant la période de préparation du P'tit Tour en classe, des bicyclettes ont ainsi été mises à leur disposition tandis que Prévention Maif et des employés territoriaux apportaient leur concours auprès des classes participantes, au côté des animateurs Usep. Pour sa part, la police municipale a participé à des ateliers d'apprentissage du vélo dans les écoles. L'étape-phare du P'tit Tour 2010 est venue couronner cette collaboration féconde.

Usep Marne / En Jeu

Incident technique sur l'étape rémoise du P'tit Tour 2010.

Dans d'autres villes, il faut faire preuve de davantage d'adaptation et d'imagination. *« À Paris, on rencontre des problèmes du fait que les enfants sont très peu équipés en matériel,* souligne Philippe Robert, conseiller pédagogique de circonscription dans le 15e arrondissement de la capitale. *Il n'existe pas non plus de Velib à la taille des enfants, et le réseau de voies cyclables protégées reste marginal. Du coup, dans les classes de cycle III, on compte parfois jusqu'à cinq enfants qui ne savent pas du tout faire de vélo. Depuis une douzaine d'années, nous faisons donc en sorte de proposer avec le concours de l'Usep des ateliers à la Halle Carpentier, pour lesquels on passe par des loueurs de vélo. En une demi-heure, grâce aux situations qu'on propose aux enfants, les "non-rouleurs" deviennent capables de pédaler. »*

Les enseignants prennent le relais dans leur classe pour automatiser les gestes appris lors des ateliers. L'apprentissage prend tout son sens à la fin du module, lors d'une randonnée d'une demi-journée au Bois de Boulogne qui s'inscrit alors dans le P'tit Tour. ● **S.G.**

L'USEP PARTENAIRE DE LA SEMAINE DU VÉLO À L'ÉCOLE 2014

Le ministère de l'Éducation nationale organise du 2 au 6 juin prochain la Semaine du vélo à l'école et au collège, laquelle s'inscrit dans le cadre du Plan national d'action « mobilités actives » porté par le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Non seulement l'Usep en est partenaire, mais cette action nationale se déroule pendant le P'tit Tour, prolongé cette année jusqu'à la mi-juin, ce qui pourra faciliter des initiatives conjointes.

La Semaine du vélo à l'école vise à sensibiliser les élèves, dès la maternelle, à l'intérêt du vélo comme moyen de déplacement individuel et collectif. Son but est de *« valoriser ou d'initier des approches pédagogiques dans les domaines de l'éducation à la santé et à la sécurité routière, ainsi que dans celui de l'environnement et du développement durable »*. Les écoles participantes définissent, à l'échelle d'une ou plusieurs classes, sur le temps scolaire, une ou plusieurs actions, sur une ou plusieurs journées. Ces actions peuvent prendre la forme d'une sortie à vélo, d'activités pratiques de maîtrise du vélo ou de son entretien, d'une sensibilisation à la sécurité routière ou d'animations sur les effets bénéfiques de l'usage du vélo pour la santé et l'environnement.

Les partenaires de l'opération sont invités à apporter leur concours aux initiatives locales (vérification du matériel, prêts, conseils, aide à l'encadrement, supports pédagogiques), et notamment celles menées sous l'égide de l'Usep, comme le P'tit Tour. Les conseillers pédagogiques de circonscription en charge de l'EPS et les « correspondants départementaux "sécurité" » sont les interlocuteurs désignés pour aider à mettre en place de telles collaborations.

Sans attendre ce rendez-vous de printemps, l'Usep participera, le 13 février à la Grande arche de la Défense, à une journée d'éducation à la sécurité routière, dans le cadre du Salon Intertice consacré aux technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement. Aux côtés des autres partenaires de la Semaine nationale du vélo à l'école et au collège, l'Usep animera un atelier dans le « village vélo », où plus de 35 classes de la maternelle au lycée sont attendues. ●

Marguerite Liron
mliron.lalique@ufolep-usep.fr

Archives En Jeu

1 et 3. Étape finale à Jumièges (Seine-Maritime) en 2012. 2 et 4. Étape Lumbres-Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), en 2000. 5. André Quéhen au micro, étape finale 2007. 6. Un gendarme, Brest 2008. 7. La carte du parcours 2004. 8. Depuis 2003, le P'tit Tour s'est ouvert à la randonnée pédestre afin de permettre la participation des plus jeunes : ici à Chancelade (Dordogne). 9. Après le passage du train, près de Chorgues (Alpes-de-Haute-Provence), en 2008. 10. Étape finale à Chartres (Eure-et-Loir) en 2004.